

Le système de veille mis en place par ACF et RBM dans le but de mesurer les impacts économiques de la COVID-19 sur les populations pastorales s'appuie sur l'optimisation des dispositifs existants, notamment les systèmes de veille pastorale établis par les deux organisations. Ce système de veille spécifique a été conçu de manière à fournir, de façon hebdomadaire, des informations portant sur la situation pastorale en temps de coronavirus, à travers une plateforme d'analyse publique. Le présent document qui constitue le troisième numéro du bulletin de veille procède à une analyse comparée des données collectées au cours des mois de Juillet et de Août 2020. [Le dashboard est disponible ici.](#)

## PRINCIPAUX MESSAGES D'ALERTE

La saison des pluies s'est bien installée dans la sous-région ouest-africaine, y compris dans les pays du Sahel où les pluies ont été globalement abondantes en août. Les pâturages se sont régénérés et les mares connaissent un bon niveau de remplissage. L'embonpoint du bétail s'est amélioré dans la mesure où son alimentation est correctement assurée actuellement.

Les éleveurs sont en train de sortir de la période de soudure. Cela risque de faire oublier les moments difficiles et de laisser sur le bord de la route ceux qui ont été durement affectés au cours des derniers mois par le déficit de fourrage, d'aliment du bétail et d'eau.

En effet, durant la période écoulée, la pénurie fourragère prolongée et les restrictions des déplacements ont entravé la mobilité des éleveurs pour accéder aux zones pourvues de ressources naturelles, ainsi que leur approvisionnement en aliments du bétail. Un grand nombre d'éleveurs qui résident au **Tchad** et au **Niger** ont perdu des animaux ou enregistré une dégradation de l'état général de leurs cheptels au cours de la période de soudure.

Ces éleveurs dont les moyens de subsistance sont réduits devraient bénéficier d'un appui immédiat pour nourrir leurs familles et leur bétail. Il conviendrait également de mettre en œuvre des mesures de revitalisation de leurs économies, à travers l'appui à la reconstitution du cheptel.

La levée des restrictions qui ont été imposées par les Etats en vue d'endiguer la propagation de la pandémie de la COVID 19 est de plus en plus effective (annulation de l'interdiction d'organiser des cérémonies et des réunions, réouverture des écoles, des lieux de culte et de loisirs, libre circulation des personnes au sein des pays) ; ce qui favorise l'augmentation du nombre des rassemblements publics et privés.

La faible fréquentation des centres de soins de santé pourrait faire croire que la pandémie n'affecte pas encore le monde rural. En réalité, il n'existe pas de données permettant de mesurer la prégnance de la COVID-19 dans les campagnes parce que les tests n'y sont pas réalisés.

## Zone de couverture du projet

Elle regroupe les zones d'intervention d'ACF et de RBM. Ces zones sont des sous-espaces pastoraux situés dans une dizaine de pays. Au sein de chacun de ces sous-espaces, la collecte et la remontée de l'information sont assurées par des organisations membres du RBM, en l'occurrence : TASSAGHT, au Mali ; AREN, au Niger ; CRUS et RECOPA, au Burkina Faso ; ADENA au Sénégal ; GNAP, en Mauritanie ; PAT-Togo, au Togo ; ANOPER, au Bénin ; BILPAN, au Nigeria ; OPEF, en Côte d'Ivoire ; COPAFIB, au Tchad. Cet exercice bénéficie de l'appui des services techniques déconcentrés du Mali, du Niger et du Burkina Faso.

L'efficacité des campagnes de sensibilisation n'a pas connu d'amélioration notable. Il apparaît clairement que de plus en plus de personnes vivant tant en ville qu'à la campagne restent incrédules face à la pandémie du coronavirus, alors que le virus circule activement, en tout cas dans les centres urbains. Maintenant que les ruraux peuvent se rendre en ville, ils risquent d'être contaminés et de revenir propager la maladie au sein de leurs communautés.



Figure 1: Bétails emportés par les eaux de ruissèlement, Konni, NIGER, Aout 2020

## Le retour d'un hivernage pluvieux

En avril 2020, l'Organisation Mondiale de la Météorologie a publié des prévisions saisonnières annonçant que la saison des pluies à venir serait globalement humide. Selon ces prévisions, des quantités de pluies supérieures ou équivalentes aux moyennes saisonnières 1981-2010 sont attendues sur toute l'ensemble de la bande sahélienne. Cela est confirmé par les précipitations abondantes enregistrées depuis le démarrage de l'hivernage. D'ailleurs, le mois d'août a été marqué dans plusieurs pays sahéliens par des pluies diluviennes.

Si les pluies ont favorisé la régénération des pâturages et le remplissage des mares, elles ont aussi provoqué des dégâts importants.

En effet, les quantités importantes de précipitations tombées en l'espace de quelques heures ont entraîné des conséquences désastreuses, notamment la mort des animaux affaiblis par la longue période de soudure et des inondations ayant pour conséquence des pertes en vies humaines, la destruction des habitations, des infrastructures et des cultures.

A titre d'illustration, les inondations survenues à **Oly** dans le Nord de la région de Maradi au Niger ont provoqué **934 sinistrés** qui appartiennent à **300 familles**. Ces familles ont perdu **650 têtes** d'animaux et 145 greniers de céréales. Une telle catastrophe affaiblit davantage la résilience de communautés qui sont déjà éprouvées par la longue saison sèche.

Par ailleurs, elle met en exergue la nécessité de renforcer la prise en compte des exigences liées à la prévention des catastrophes et l'atténuation des risques dans les politiques publiques.

### Réduction des mouvements des troupeaux devenus en majorité stabilisés

De **60 %** en mai 2020, au pic de la soudure pastorale, le pourcentage de relais constatant une réduction des mouvements du bétail est passé à **49%** en août, soit une baisse moyenne de **11%** sur l'ensemble de la zone d'observation.

Cette baisse semble relativement faible dans la mesure où elle porte sur une période de quatre mois. De plus, la moyenne mentionnée cache de grandes disparités entre les pays.

Ainsi, la stabilisation des troupeaux s'est généralisée au **Togo**, avec **100%** des relais qui constatent une réduction des mouvements des animaux.

Les troupeaux sont en quasi-totalité stables en **Côte d'Ivoire** où le pourcentage de relais constatant une réduction des mouvements est passé de **89** à **98%**.

A l'extrême opposé, le cheptel béninois reste fortement mobile à l'intérieur des frontières nationales. En août, aucun relai n'a signalé une réduction de la mobilité du bétail.

Au **Nigeria**, les restrictions affectant les mouvements du bétail ont fortement diminué : seuls **13%** des relais ont signalé en août une réduction des mouvements des animaux, contre **40%** en mai.

### Réduction des besoins en aliments du bétail et allègement de la pénurie de stocks

La bonne pluviométrie enregistrée cette année améliore la situation des pâturages dont l'abondance diminue les besoins en aliments du bétail.

Après avoir atteint son pic en mai et juin, avec un taux de perception de **44%**, la pénurie d'aliment du bétail est désormais moins aigue (taux de perception s'élevant à **35%** en août).

Au niveau régional, la perception de la pénurie des intrants alimentaires a baissé ainsi de **9%**. Au Mali où les éleveurs ont été durement affectés au pic de la soudure pastorale, seulement **8%** des relais signalent une pénurie d'aliments du bétail en août.

Au **Nigeria**, la situation continue à s'améliorer de façon spectaculaire comme l'atteste l'évolution des données collectées : **62%** des relais en juin, puis **23%** en juillet et finalement **0%** en août. La même tendance est observée au **Tchad** où la proportion des relais mentionnant une pénurie d'aliments du bétail est passée de **67%** en juin, à **37%** en juillet et **0%** en août.



Figure 2: Troupeaux de bœufs en pâturage, commune de Siô cercle de Mopti, Aout 2020

## Forte baisse des tensions autour des points d'eau, signe d'une nette amélioration de la disponibilité en eau de surface

Ce sont seulement **11%** des relais qui signalent l'existence de tensions autour des points d'eau. Cela autorise à penser qu'il y a une nette amélioration de la disponibilité en eau de surface, ce qui favorise une réduction de la compétition pour l'accès à l'eau d'abreuvement.

Au niveau régional, 27% des relais signalaient des conflits autour des points d'eau en mai, 23% en juin et 19% en juillet. On observe donc une baisse constante depuis le mois de Mai et une réduction de 16% entre Mai et Août 2020

Même au **Burkina Faso** où de fortes tensions avaient été enregistrées en juillet autour des points d'eau pastoraux (**59%** des relais), la situation a favorablement évolué, puisque la proportion n'est plus que de **30%** en août, soit une baisse de **29%** en l'espace d'un mois.

D'autres améliorations sensibles sont notées également dans plusieurs autres pays, en l'occurrence : (i) la **Mauritanie** où la proportion passe de **40%** à **24%**, soit une baisse de **16%** ; (ii) le **Nigeria** qui enregistre une baisse de **22%** (**5%** en août, contre **27%** en juillet) ; et (iii) le **Tchad** où aucun relais ne mentionne de tension autour des points d'eau (soit une baisse de 22% par rapport à juillet).

## Les appuis aux pasteurs restent au même niveau

A la faveur du bon déroulement de la campagne pastorale, les appuis fournis aux pasteurs dans le cadre des stratégies de réponse à la soudure pastorale et à la pandémie de la COVID-19 se sont stabilisés de mai à juin, avant de se maintenir autour de **25%** en juillet.

Globalement, ces appuis restent en moyenne régionale au même niveau en août (**23%**). Une baisse de perception de l'appui est relevée dans les deux pays où les éleveurs ont le plus bénéficié des appuis des pouvoirs publics et des partenaires de coopération.

Ainsi, en **Mauritanie**, la proportion est passée de **77%** en juillet à **60%** en août, soit **-17%**. Au **Sénégal**, elle a enregistré une baisse de **6%** (**56%** en juillet, contre **50%** en août).

Au **Burkina Faso** où le taux était déjà très faible en juillet (**16%**), il s'est encore réduit et s'est établi, fin août à seulement **5%**. En **Côte d'Ivoire**, au **Tchad**, au **Mali** et au **Togo**, les éleveurs ne reçoivent quasiment aucun appui, selon les témoignages des relais.

## Reprise quasi-totale des activités économiques

Sur l'ensemble de la zone d'observation, le taux moyen des relais signalant un arrêt des activités économiques est en baisse constante et progressive.

Il est passé de **46%** en mai, à **30%** en juin, **21%** en juillet et **17%** en août, soit une baisse notable de **29%** en l'espace de quatre mois.

Tout comme en juillet, l'on ne relève aucune mention d'arrêt des activités économiques par les relais de la **Côte d'Ivoire** et du **Togo**.

Des taux bas avec un écart négatif entre juillet et août sont enregistrés dans plusieurs pays : au **Bénin**, le taux est passé de **11%** à **8%** (**-3%**), au **Burkina Faso**, de **3%** à **1%** (**-2%**) et au **Tchad**, de **4%** à **0%** (**-4%**). La situation qui prévaut en **Mauritanie** se caractérise par une bonne amélioration du taux qui est passé de **44%** à **28%** (**-16%**). Le taux reste en dessous de la moyenne au **Sénégal**, avec **41%** en août contre **43%** en juillet.

Dans la période actuelle, la pandémie de COVID-19 ne semble plus avoir un impact sur l'ouverture des marchés. Le taux d'ouverture des marchés s'est amélioré de 2 points, en passant de **95%** en juillet à **97%** en août. Comme cela a été constaté dans le courant du mois de juillet, **100%** des relais ont signalé que les marchés sont ouverts au **Bénin**, en **Côte d'Ivoire**, au **Mali** et au **Tchad**. La situation est quasiment similaire au **Burkina Faso** et au **Niger** (**97%**), au **Sénégal** (**96%**) et en **Mauritanie** (**95%**). Au **Nigeria**, le taux d'ouverture des marchés s'améliore également en passant de **68%** à **100%**, soit **32%** de mieux qu'en juillet.

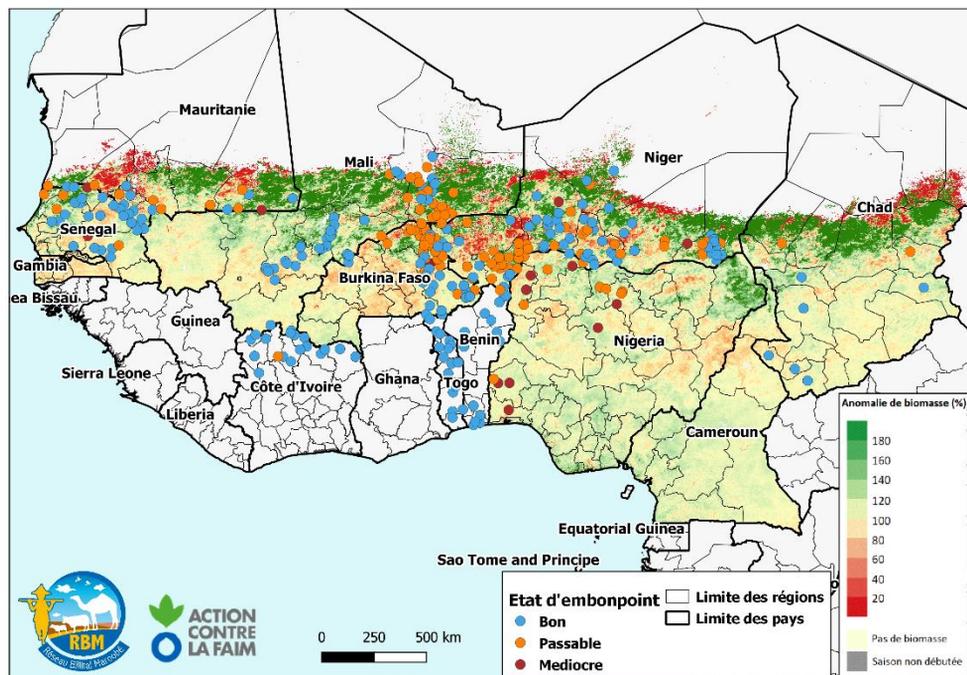
Après les bonnes affaires qui ont été réalisées par les éleveurs en juillet à la faveur de l'augmentation des ventes et des prix des petits ruminants à la veille de la tabaski, le taux régional moyen d'augmentation des ventes a accusé une baisse de **8%**, passant de **79%** à **71%**. Après le pic de la période de la tabaski, c'est le **Sénégal** qui enregistre la plus forte baisse des ventes.

En effet, le taux d'augmentation des ventes d'animaux est passé de **88%** à **55%**, soit **-32%**. Il est suivi par la **Côte d'Ivoire** (**-28%**) et le **Togo** (**-26%**). En revanche, au **Nigeria** on constate une nette augmentation des ventes, de l'ordre de **34%** (**92%** en août, contre **57%** en juillet).

Cela s'explique par les acquisitions d'animaux qui ont été faites, afin de compenser l'important déstockage lors de la tabaski. Un autre facteur explicatif concerne l'augmentation des ventes, en vue d'éviter le vol du bétail qui est devenu un phénomène critique, à cause de l'insécurité croissante qui prévaut dans les Etats du **Nord-Ouest** et du **Centre-Nord**. Le **Tchad** également a enregistré une augmentation des ventes de **19%** (**67%** en août, contre **48%** en juillet).

## Amélioration de l'état d'embonpoint

Le bon déroulement de la saison des pluies a permis d'améliorer l'état d'embonpoint du bétail. En moyenne régionale, le taux de « bon embonpoint » est passé de **28%** en juillet à **49%** en août. Il n'y a presque plus d'animaux en état d'embonpoint critique ou médiocre. C'est dans les pays côtiers qu'on trouve le bétail le mieux nourri avec **100%** de « bon état d'embonpoint » au **Bénin**, en **Côte d'Ivoire** et au **Togo**. Au Sahel, les animaux ont également connu une amélioration de leur état général d'embonpoint au **Mali** (**64%**), au **Sénégal** (**62%**) et en **Mauritanie** (**46%**).



Carte 1: Etat d'embonpoint et anomalie de la biomasse

## Baisse du prix des animaux

Les animaux ne se vendent pas à un meilleur prix. Au niveau régional, le prix moyen des caprins a accusé une baisse de **3 000 F CFA** et celui des ovins une chute de **10 800 F CFA** entre juillet et août.

Si les éleveurs sénégalais de caprins s'en tirent bien avec un prix relativement stable (autour de **32 000 F CFA** par tête), en revanche, ils obtiennent un mauvais prix pour les ovins (baisse des prix de plus de **27 000 F CFA** par tête). La baisse des prix est encore plus prononcée en **Côte d'Ivoire** où les éleveurs perdent **35 700 F CFA** par mouton.

Cela est dû au fait qu'à cette période de l'année, les pasteurs transhumants doivent remonter vers le Nord.

Par conséquent, ils vendent des animaux, en vue des couvrir les dépenses liées aux déplacements des troupeaux. Les données collectées au **Bénin** et en **Mauritanie** révèlent une légère augmentation qui est respectivement de **9%** et **5%**.

Dans le cas du **Bénin**, l'augmentation de la vente des animaux est liée à deux facteurs principaux : (i) la hausse de la consommation de la viande de ruminants par les ménages, à cause de la survenue d'une maladie aviaire ; et (ii) accroissement de la demande en viande, suite à la réouverture des cantines scolaires.

En ce qui concerne la **Mauritanie**, il est à souligner que le déroulement satisfaisant de la campagne pastorale et les bonnes perspectives agricoles encouragent les acquisitions d'animaux dans une logique de reconstitution du troupeau ou d'augmentation du cheptel.

PRIX CAPRIN			
PAYS	JUILLET	AOÛT	Delta
Benin	28 569	26 615	- 1 954
Burkina Faso	29 279	28 433	- 846
Cote d'Ivoire	32 200	24 125	- 8 075
Mali	28 905	24 225	- 4 680
Niger	25 120	21 673	- 3 447
Senegal	31 735	32 423	688
Tchad	18 426	15 833	- 2 593
Togo	34 379	32 592	- 1 787
Regional	28 364	25 342	- 3 022

Tableau 1: Prix des caprins en Juillet et en Aout

PRIX Ovin			
PAYS	JUILLET	AOÛT	Delta
Benin	45 833	42 354	- 3 479
Burkina Faso	59 877	60 496	619
Cote d'Ivoire	85 000	49 250	- 35 750
Mali	59 775	48 306	- 11 469
Niger	54 728	48 154	- 6 574
Senegal	104 421	77 333	- 27 088
Tchad	28 889	22 500	- 6 389
Togo	85 463	72 763	- 12 700
Regional	64 718	53 938	- 10 780

Tableau 2: Prix des ovins en Juillet et en Aout

En moyenne régionale, le prix des céréales a connu une très légère augmentation de juillet à août (hausse de **20 F CFA/kg** pour le riz et **13 f CFA/kg** pour le mil).

Toutefois, cette progression des cours des produits agricoles n'est pas de nature à engendrer une détérioration des termes de l'échange bétail/céréales en défaveur des éleveurs. Dans toute la zone d'observation, les termes de l'échange s'établissent à environ un **bouc/100 kg de mil**, à l'exception du **Tchad** où il est de **2 bouch/100 kg de mil**.

A priori, le milieu rural semble être peu affecté par la pandémie de la COVID-19, même si l'état de la crise sanitaire est mal connu en raison de la faiblesse des moyens de dépistage.

A la faveur de l'allègement des mesures de restriction qui ont été imposées par les pouvoirs publics en vue de contenir la pandémie (réouverture des lieux de culte et des marchés, autorisation des rassemblements publics et privés), les relais constatent une augmentation des attroupements de personnes à l'occasion des mariages, des baptêmes et des funérailles.

Alors qu'elle s'élevait à **49%** en juin, la proportion des relais signalant des rassemblements est passée à **62%** en août, soit une augmentation de **13%** en l'espace d'un trimestre.

A l'instar des mois précédents, c'est en **Côte d'Ivoire** que les attroupements sont les plus fréquents (**100%** des relais). Les pays qui suivent par ordre décroissant sont : (i) le **Nigeria** où la proportion est passée de **33%** en juillet à **93%** en août ; (ii) le **Togo (89%)** ; et (iii) la **Mauritanie, le Sénégal** et le **Tchad** autour de **80%**.

L'augmentation de la fréquence des rassemblements doit être mise en corrélation avec l'impact des campagnes de sensibilisation.

L'efficacité de ces actions stagne autour de **60%** (avec une légère augmentation puisque le taux est passé de **57%** en juillet à **58%** en août). Une baisse est constatée au **Burkina Faso**, où la proportion est passée de **70%** à **63%** entre juillet et août.

Les données collectées en **Côte d'Ivoire** révèlent une chute drastique (**57%** en juillet, contre **0%** en août). Comme pour confirmer la faible propagation de la COVID-19 dans les campagnes, le taux d'affluence dans les centres de soins de santé reste stable avec **17%** en juin, **14%** en juillet et **16%** en août. La légère augmentation constatée de juillet à août s'explique essentiellement par la recrudescence du paludisme et des maladies hydriques liés à la saison des pluies.



Figure 3: Distribution de vivres avec l'appui financier de la DDC à Gadabegi, NIGER, Août 2020

La levée des restrictions imposées par les Etats favorise la reprise des activités économiques. La plupart des marchés sont ouverts et les transactions y vont bon train, y compris en cette période de lendemain de tabaski.

Les prix des animaux accusent une tendance à la baisse, mais ils restent à un niveau acceptable, grâce à l'amélioration de l'état d'embonpoint du bétail, qui est le signe d'un bon déroulement de la campagne pastorale (disponibilité de fourrage vert et de l'eau d'abreuvement). Le prix des céréales a amorcé une tendance à la hausse que l'on constate habituellement en période de soudure alimentaire et qui va se poursuivre jusqu'aux prochaines récoltes.

Pour l'instant, cette augmentation du cours des céréales n'affecte négativement pas les termes de l'échange bétail/céréales.

L'allègement des mesures publiques de lutte contre le coronavirus, l'incrédulité des communautés face à la pandémie et la faible efficacité des campagnes de sensibilisation engendrent un relâchement de la vigilance des population.

Dans la plupart des pays couverts par le dispositif de veille, les rassemblements sont devenus, de plus en plus, fréquents. Si le nombre des consultations médicales a légèrement augmenté en milieu rural, cela est dû pour l'essentiel à la recrudescence du paludisme et des maladies hydriques.

Les données collectées en août autorisent à penser que les éleveurs sont en train de sortir de la période de soudure et que la reprise des activités économiques est devenue effective.

Cet état de fait ne doit cependant pas faire oublier la situation des familles d'éleveurs qui ont été durement affectées par la soudure pastorale longue et difficile de l'année 2020.

Il convient également de ne pas perdre de vue le fait que le virus responsable de la COVID-19 continue à se propager dans les centres urbains. Par conséquent, les éleveurs qui s'y rendent pourraient devenir des vecteurs de propagation du virus au sein de leurs communautés.



Figure 4: Transhumants revenant de la région de Tambacounda en direction de Podor, Sénégal, 12 Août 2020

## Recommandations

### Aux Etats, aux PTF et aux organisations d'éleveurs

- Fournir aux éleveurs sinistrés une aide d'urgence répondant à un double objectif : renforcer l'application des mesures de protection sanitaire de ces éleveurs, afin d'éviter que leurs lieux de résidence ne deviennent un cluster à coronavirus et appuyer la relance des économies des ménages pastoraux, en mettant l'accent sur la distribution des céréales et des aliments du bétail, ainsi que sur la vaccination et les soins vétérinaires ;
- Améliorer l'efficacité des campagnes de sensibilisation sur la COVID-19, en mettant l'accent sur la diffusion d'émissions dans les langues locales par les radios de proximité, afin d'atteindre les cibles en milieu pastoral ;
- Renforcer les moyens permettant d'assurer la continuité du suivi de la situation pastorale, afin d'appréhender les changements socio-économiques au niveau des ménages qui ont été durement affectés par la soudure pastorale, mais aussi de disposer de données permettant de mieux anticiper et gérer les soudures à venir ;
- Améliorer la prise en compte des effets et impacts induits par le changement climatique dans les dispositifs de veille existants, afin d'améliorer l'efficacité des outils d'aide à la décision ;
- Veiller à ce que la mobilisation des énergies dans le cadre de la riposte contre la COVID-19 ne conduise à une baisse de l'attention accordée à l'établissement du bilan de la campagne de transhumance 2019-2020 et à la préparation de la prochaine campagne.

Projet réalisé avec l'aide des financements de :

